Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 95 (1966)

Heft: 8

Rubrik: École normale des instituteurs : rapport sur l'année scolaire 1965-66

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ECOLE NORMALE DES INSTITUTEURS

Rapport sur l'année scolaire 1965-66

L'année dernière, à pareille date, M. le chanoine Barbey, directeur, terminait ainsi son rapport sur l'année scolaire 1964-65: « La rentrée nous réunira, si Dieu le veut, le 21 septembre prochain. »

Et Dieu n'a pas voulu. Quelques semaines plus tard, en effet, M. le chanoine Barbey, qui assumait la direction de cette Ecole depuis deux ans seulement, renonçait à sa charge, appelé qu'il était à prendre la succession de Mlle Dupraz à la chaire de pédagogie de l'Université de Fribourg.

Hommage à M. le directeur Léon Barbey

Est-il besoin de dire les profonds regrets que ce départ a provoqués aussi bien chez les professeurs que chez les élèves. Son exceptionnelle intelligence, la clarté de son esprit, sa parfaite connaissance des problèmes pédagogiques, son autorité naturelle, mais surtout un entier dévouement à la cause de l'école fribourgeoise, son attachement pour les jeunes, son souci de la formation de la personne allant bien au-delà de la seule culture intellectuelle et ses remarquables qualités humaines faisaient de lui le directeur rêvé pour qui on ne pouvait avoir qu'estime et affection. Il lui a suffi de deux ans pour marquer l'Ecole et lui donner, sur le plan de l'esprit, de nouvelles dimensions. Son premier acte de directeur fut d'instaurer une nouvelle répartition des charges, plus rationnelle et efficace, en créant les postes d'aumônier et de préfet-économe. Le dernier fut de se préoccuper de l'avenir de l'Ecole normale et de prévoir un agrandissement nécessaire des bâtiments afin de pouvoir satisfaire, par la formation d'un nombre accru de nouveaux maîtres, aux besoins du canton dans le domaine de l'enseignement primaire.

Il est des personnalités qui ayant occupé une charge, ne fût-ce que pendant un temps très court, font que cette charge prend son vrai visage et sa vraie forme, et qu'on ne peut, après elles, la concevoir différemment. M. le chanoine Barbey est de ces personnalités-là et, grâce à lui, la fonction de directeur de l'Ecole normale, mieux définie et plus clairement délimitée, n'aura plus à souffrir d'un éparpillement et d'une confusion des tâches. Elle devra se hausser à un niveau qui doit se situer au-dessus d'une simple administration et voir plus loin que les questions uniquement matérielles.

Que ce départ soit regrettable, nous en sommes tous convaincus; mais comment ne pas nous réjouir pourtant de voir enfin M. le chanoine Barbey à la place qui lui convient, de le savoir titulaire de la chaire de pédagogie de notre Université où il continue, sur un plan plus vaste, à servir le canton de Fribourg et son rayonnement.

Nos regrets sont amoindris aussi par le fait qu'il a bien voulu, malgré la somme immense de travail inhérente à sa nouvelle tâche, poursuivre, chez nous, ses cours de psychologie et faire ainsi bénéficier nos élèves, dans une discipline qui est pour eux de première importance, d'un enseignement dont nous ne saurions assez souligner la qualité.

Au nom de mes collègues, au nom des élèves, j'exprime à M. le chanoine Barbey, mon prédécesseur, la vive reconnaissance de cette Ecole dont il avait fait réellement sa maison, avec tout ce que ce mot sous-entend de liens tissés par une vie, un intérêt et un idéal communs. Nous avons la réconfortante conviction que, bien que l'Ecole ait perdu un directeur, elle conserve un ami et que si la vie a ses exigences, parfois pénibles, elle ne peut faire que soient oubliés les jours et les années consacrés à une œuvre à laquelle on a donné le meilleur de soi-même.

Corps professoral

Outre le changement intervenu au niveau de la direction, changement qui fit s'interrompre une tradition presque séculaire en installant un laïque à un poste jusqu'ici sagement réservé à un prêtre, l'été 1965 devait amener d'autres départs dans le corps professoral. M. Auguste Overney, après 38 ans d'enseignement, à Hauterive d'abord, puis à la rue de Morat ensuite, prenait sa retraite. Et nous ne saurions laisser passer cette démission sans relever ici les nombreux mérites d'un maître enthousiaste, vivant, épris de culture et essayant d'éveiller ses élèves à la vie intellectuelle et à la beauté sous toutes ses formes. M. Overney ne s'est jamais confiné dans les étroites limites d'un domaine fermé; débordant le cadre d'un programme, il s'efforçait de donner aux jeunes normaliens, qui lui en restent très reconnaissants, davantage qu'une formation strictement littéraire ou historique. Professeur, écrivain, peintre, M. Overney s'est toujours donné avec générosité et il quitte l'Ecole normale ayant gardé par le pouvoir de je ne sais quel charme une extraordinaire jeunesse. Mais peut-être est-ce tout simplement parce qu'il s'est beaucoup occupé des jeunes que la grâce de la jeunesse lui a été accordée. Nous ne formons pas encore de vœux pour sa retraite puisqu'il continue à enseigner à l'Institut de français de notre Université. Nous lui disons, avec la reconnaissance de l'Ecole, notre regret, regret accentué encore du fait qu'avec lui s'en va un peu plus de ce qui subsistait de ce cher vieux Hauterive et que M. le chanoine Barbey est maintenant le seul à apporter avec lui.

M. Jean Piccand, que son érudition musicale et son beau talent

d'organiste destinaient tout naturellement au poste de directeur du Conservatoire de Fribourg, et à qui nous présentons nos félicitations pour cette promotion, se voyait obligé de nous quitter après huit ans pendant lesquels il enseigna, avec beaucoup de sollicitude et une conscience artistique et professionnelle sans défaut, le piano, l'orgue et l'harmonie à nos plus grands élèves. Il a bien fallu en prendre son parti, accepter que la page soit tournée et la partition jouée, sans barres de reprises. Pour l'importante part qu'il a prise à la formation musicale des normaliens, nous lui disons un très chaleureux merci, accompagné de nos vœux les plus amicaux pour un total succès dans ses nouvelles fonctions.

M. Gilbert Rossier, enfin, professeur de dactylographie, nous quittait après une année seulement. Nous le remercions pour le bon travail effectué pendant son trop court passage chez nous.

Pour remplacer M. Piccand, dont les cours de piano et d'orgue furent repris par M. Bernard Chenaux, il fallait un nouveau professeur de musique. Le Conseil d'Etat a fait appel à M. Norbert Moret, professeur à l'Ecole secondaire professionnelle et maître de chapelle à la paroisse de Saint-Pierre. Il a été chargé de l'enseignement de la musique instrumentale dans les classes inférieures et de l'harmonie. Je suis heureux de pouvoir affirmer que son intégration au sein du corps professoral s'est faite sans difficulté et qu'il a trouvé, auprès des élèves, un accueil qui est allé sans cesse s'améliorant. Je suis persuadé que, dans un climat d'estime et de compréhension, il accomplira un très bon travail.

M. le pasteur Hans-Jürg Stefan a, sur le désir du Synode, accepté de donner aux élèves réformés un cours d'hymnologie, à raison d'une heure hebdomadaire.

Mme Cepi, prenant la succession de M. Rossier, a été chargée des cours de dactylographie, portant ainsi à 31 le nombre des professeurs de la maison et donnant au corps professoral un caractère de mixité qui, je dois l'avouer, a été fort bien admis.

Un changement de direction n'est pas sans entraîner quelques hésitations et quelques tâtonnements, dans les débuts tout au moins, de la part du nouveau directeur qui doit peu à peu faire la connaissance de sa maison, de ses collègues, des traditions établies; il est tout naturel aussi que les professeurs, de leur côté, marquent une certaine réserve à l'égard d'un inconnu qu'il s'agit de jauger, peser, estimer, autant que faire se peut, à sa juste valeur. Cette période d'évaluation réciproque a été de courte durée et l'équipe s'est rapidement reformée, soudée. Je tiens à remercier vivement mes collègues pour la confiance teintée d'amitié qu'ils ont bien voulu m'accorder; qu'ils soient eux aussi bien persuadés que cette confiance et cette amitié, je les leur rends sans aucune restriction.

Il est évident que l'esprit d'un établissement d'éducation, et surtout, me semble-t-il, d'une Ecole normale, dépend dans une très large mesure des liens qui unissent le corps professoral et de la collaboration constante

qui doit exister entre les enseignants, qu'ils soient titulaires ou auxiliaires. Je leur dis ma gratitude pour la générosité avec laquelle ils ont facilité ma tâche, pour leur dévouement, pour l'intérêt qu'ils portent à leur travail et à l'Ecole dont ils se sentent eux aussi responsables. Mais on me permettra d'adresser des remerciements tout spéciaux à M. l'abbé Berset, aumônier, pour son action discrète et profonde auprès des élèves, pour sa bonne humeur et son sourire, pour son aide efficace et amicale; à M. le préfet Zurkinden, dont la tâche n'est pas toujours facile et qui supporte à la fois les soucis de l'internat et ceux de l'économat; à M. Sauvain, sous-préfet, qui l'a secondé avec beaucoup de dévouement, et qui va malheureusement nous quitter pour se consacrer plus pleinement à ses études universitaires, en devenant l'assistant de M. le professeur Ruffieux. Il sera certainement regretté de nos élèves qui appréciaient sa gentillesse et sa souriante autorité.

Ce qui fait, par-delà le savoir-faire pédagogique, la valeur de l'équipe des professeurs, c'est le souci qu'ils ont d'être fidèles à leur vocation, d'accepter une tâche souvent très humble en voyant dans chaque élève, indépendamment de ses aptitudes, un futur enseignant dont il faut éveiller l'esprit, former le jugement et le caractère, un jeune avec ses problèmes qu'il faut essayer de comprendre; c'est le souci qu'ils ont, en définitive, d'éduquer en dispensant une culture.

Je n'oublie pas, pour quelques-uns d'entre eux, une activité et des succès, dont notre Ecole se réjouit d'autant plus qu'elle en recueille, modestement bien sûr, sa part de gloire: festival du 150e anniversaire de l'entrée du Valais dans la Confédération, ordonné par M. Baeriswyl; «Joie partagée», œuvre de M. l'abbé Kaelin, créée à Martigny, à l'occasion de la fête cantonale de chant; brillante réussite de la Concordia à Aarau, sous la direction de M. Chenaux; création remarquée d'une œuvre musicale de M. Norbert Moret; mises en scène toujours marquée d'originalité et de distinction de M. Gremaud.

L'Ecole a encore tenu à s'associer aux joies des uns et à la peine des autres et je pense tout particulièrement à MM. Jean Monney et Josef Birbaum qui avaient l'un la douleur de perdre sa mère au début d'octobre et l'autre, son père dans le courant de janvier. Nous leur exprimons encore notre vive et amicale sympathie.

Au fil des jours

La rentrée, retardée au 27 septembre, a réuni 100 élèves, dont trois de l'Institut Saint-Nicolas de Flue, qui loge seize de nos étudiants; je saisis d'ailleurs l'occasion de remercier les Frères Maristes des Ecoles et leur directeur pour la cordiale hospitalité qu'ils offrent à nos grands élèves.

L'année scolaire s'est déroulée selon le schéma traditionnel, avec toutefois un changement intervenu dans la période des stages qui ont été fixés

à la fin du 1er trimestre et qui ont eu une durée de quatre semaines pour les élèves des 5e années et de trois semaines pour ceux de 4e. Je vous épargnerai l'énumération de toutes les activités extra-scolaires, me bornant à signaler, au nombre des manifestations sportives, le camp de ski du Lac Noir, semaine de travail et de détente, passée dans un excellent esprit de camaraderie et marquée d'une sympathique soirée récréative organisée par les élèves; dans un domaine plus directement culturel, les présentations et discussions de films préparées et animées par M. Bavaud, la participation de l'Ecole entière ou de la section supérieure à diverses représentations théâtrales, concerts et spectacles, le début d'une série de conférences, malheureusement interrompue par la maladie de M. le professeur Dutoit, série qui sera reprise dès la prochaine année scolaire; sur le plan religieux, la retraite prêchée aux élèves de la section française par le R. P. Pascal, supérieur du couvent des capucins de Fribourg, et pour ceux de la section allemande, par le R. P. Ziegler, de Berne, les pèlerinages à Bourguillon et à Notre-Dame de Tours.

La promenade annuelle nous a emmenés à Bâle où professeurs et élèves ont longuement rêvé devant l'immense éventail des moyens actuels d'enseignement présenté par la Didacta, puis s'en sont allés flâner sur le port ou au magnifique musée d'art de la capitale rhénane. La visite des écoles normales de Zoug et de Sion a permis à un groupe de professeurs de se faire une idée de ce que peut être un établissement moderne, rationnellement conçu et remarquablement équipé.

Il convient de citer encore la manifestation de reconnaissance de l'Ecole qui, le samedi 30 octobre, prenait congé de son directeur, M. le chanoine Barbey, et de MM. les professeurs Overney et Piccand.

Convergeant vers un même but, celui de compléter une formation, ces activités fort diverses ont aussi contribué à une meilleure connaissance des uns et des autres, des professeurs et des élèves.

Du côté des élèves

S'il est relativement aisé de mesurer le niveau et l'avancement d'un savoir, la discipline, le comportement extérieur, il est plus difficile et délicat, par contre, de juger de l'évolution profonde de l'intelligence, de l'effort réel accompli par chacun au cours de l'année, des progrès réalisés sur le plan de l'esprit et dans le domaine moral. Il est possible, cependant, tenant compte du comportement habituel d'un individu ou d'un ensemble d'esquisser une courbe indicative d'un état d'esprit et d'une attitude intérieure.

Ce que nous souhaitons? C'est que certains fassent preuve de plus de ferveur à l'égard des études et du monde de la culture qui leur est journellement offert; c'est que chacun prenne sur lui d'organiser intelligemment son travail, s'astreigne à un effort régulier, témoigne de plus de

curiosité intellectuelle, ait cette ambition et cette ferme volonté d'aller jusqu'au bout de l'œuvre entreprise et soit absolument persuadé de l'irremplaçable valeur d'une formation harmonieuse et complète. Un savant grec disait à son souverain qui s'était mis en tête d'étudier les mathématiques et qui trouvait trop lente et trop compliquée la méthode proposée: «Il n'y a pas de voie royale pour apprendre la géométrie.» A tous les élèves, je répète qu'il n'y a pas de voie royale pour apprendre quelque branche que ce soit et que si on se contente de subir avec ennui un enseignement au lieu de le désirer et de le dominer, on ne peut arriver à rien de bon. Le travail intellectuel n'est pas et ne sera jamais facile; il exigera toujours des efforts soutenus, une volonté ferme et une constante disponibilité.

Ce qui nous fait plaisir? L'intérêt et l'esprit réconfortants de certaines classes; la bonne volonté de beaucoup qui, sûrs de leur vocation, s'y préparent avec tout le sérieux, la générosité que l'on peut souhaiter et qui sont, pour leurs camarades, des exemples entraînants; l'esprit général qui, à part quelques très rares exceptions, a fait que le cours paisible des jours n'a été qu'exceptionnellement troublé par la tempête; l'expérience sympathique des élèves de la 2e française qui, transformés pour quelques jours en baladins, sont allés, pendant les vacances de Pâques, parcourir la campagne fribourgeoise, s'arrêtant dans le village de quelques-uns de leurs camarades pour y représenter la pièce de René Morax, *Les quatre doigts et le pouce*.

M. l'abbé Berset, par son action discrète, mais efficace, contribue pour beaucoup au maintien d'un climat qui nous réjouit; je l'en remercie encore et, avec lui, tous les prêtres de la maison.

Regards vers l'avenir

Un rapport de fin d'année serait incomplet s'il se contentait d'être une simple chronique et s'il n'abandonnait pas le passé pour se tourner vers l'avenir. L'année dernière, M. le chanoine Barbey précisait clairement les besoins du canton tels qu'ils ressortaient de l'enquête établie par l'Office cantonal de statistique; il disait la nécessité d'avoir pour la section allemande une rentrée annuelle, qui étalerait plus normalement les admissions et éviterait que des candidats intéressants, découragés par l'attente d'une année, n'abandonnent définitivement l'idée de devenir instituteurs ou ne se dirigent alors vers l'Ecole normale de Berne. Mais pour que ces désirs puissent devenir des réalités, il faut absolument que notre maison s'agrandisse, que notre bâtiment des cours double de volume.

Nous terminons l'année scolaire avec 97 élèves, dont 65 de langue française et 32 de langue allemande; 3 élèves nous ont quittés au cours de l'année et, le 19 août 1965, nous avions le chagrin d'apprendre le décès d'Alphonse Maillard, de Saint-Martin, que Dieu rappelait à lui à l'âge de

20 ans; c'était un excellent jeune homme dont la disparition a beaucoup affecté ses camarades qui l'aimaient; nous présentons encore une fois à sa famille les condoléances de toute l'Ecole.

Le nombre des inscriptions a marqué, cette année, soit pour la section française (37), soit pour la section allemande (32), une nette augmentation; et nous voulons y voir, non pas un phénomène passager, mais l'indice d'un renouveau d'intérêt pour la profession d'instituteur. Le nombre des admissions suppose que tous les élèves des 5e et 4e classes soient logés en dehors de l'Ecole, ce dont nous ne sommes pas certains à l'heure actuelle. Quant à la situation qui nous attend pour l'année scolaire 1966-68, nous n'osons pas trop y penser. Il faudrait donc qu'une solution se précise au plus tôt et que l'on passe sans tarder à son exécution. M. le Chef de service à l'enseignement primaire et MM. les inspecteurs scolaires savent qu'il est urgent de remédier à une pénurie dont pâtit la qualité de nos écoles primaires. Il ne s'agit de rien moins que de l'avenir de toute une jeunesse et cet avenir passe en importance toute question d'argent. M. le Conseiller d'Etat José Python, Directeur de l'Instruction publique, ainsi que les membres de la Commission de surveillance de l'Ecole normale, sont conscients de l'importance de ce problème et je les remercie pour tout ce qu'ils ont fait et feront encore pour trouver une solution qui s'avère absolument indispensable.

C'est dans cet espoir d'une prochaine réalisation, que je vous dis: bonnes vacances, mes chers collègues, bonnes vacances, chers élèves. A vous, les grands que nous ne reverrons plus, sinon en passant, et qui allez dès cet automne entrer dans cette magnifique carrière d'enseignants, nous exprimons nos vœux les meilleurs de bon succès. A vous, tous les autres, je rappelle qu'il n'y a pas de vacances pour l'esprit et que cette heureuse période de liberté estivale sera plus belle encore si vous savez garder votre intelligence en éveil et profiter de toutes les occasions que vous aurez de devenir meilleurs.

Je vous donne rendez-vous à cet automne, reposés, espérant que vous nous reviendrez je l'espère par des jours ensoleillés, et pleins de courage pour recommencer une nouvelle étape qui vous rapprochera du but que vous vous êtes proposé.

Fernand Ducrest, directeur

albin
baeriswyl
sa FRIBOURG
CHAUFFAGES CENTRAUX
INSTALLATIONS SANITAIRES
AV. ST-PAUL 13 - ☎ (037) 21565
SUCC. A ESTAVAYER-LE-LAC

Pour tous vos imprimés
une seule adresse
Imprimerie St-Paul
Fribourg